

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 284

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259457>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les "Journées d'études" de Lausanne

(18-21 Juin 1928)

Grâce à l'activité du Comité de réception de Lausanne, et notamment de sa secrétaire, M^{me} Dora Bieneman, tous les préparatifs sont en bonne voie. Mentionnons les noms des orateurs et oratrices suivants, qui ont accepté de se joindre à ceux que nous avons déjà annoncés: Miss Emily Balch (Etats-Unis), qui, le mardi 19 juin après-midi, défendra les propositions Kellogg de mise hors la loi de la guerre, contre l'éloquent orateur qu'est M. Georges Scelles, professeur à l'Université de Dijon, lequel présenta ses réserves sur les propositions américaines, qu'il voudrait voir rentrer dans les cadres de la S. d. N. Une belle discussion en perspective. Le matin de ce même jour, M^{me} Malinski (Tchécoslovaquie) introduira la discussion sur la sécurité, après l'exposé de M. William Martin, rédacteur au *Journal de Genève*; et le jeudi 21 juin au matin, après qu'un orateur du Secrétariat de la S. d. N. ait exposé le problème technique du désarmement, la comtesse Dohna (Berlin), l'une des plus ferventes protagonistes de la Ligue allemande pour la S. d. N., parlera du désarmement moral. Enfin, c'est M^{me} Klara Fassbinder (Territoire de la Sarre), qui s'est chargée de la conférence finale, le jeudi après-midi, sur ce sujet riche d'enseignements: *Comment les femmes peuvent-elles travailler pour l'avancement de ces questions (arbitrage, sécurité, désarmement)?*

Un meeting public consacré à ce sujet: *le vote de la femme et la paix*, aura lieu le mardi soir 19 juin, à la Salle du Grand Conseil, et parmi les orateurs qui ont accepté d'y prendre la parole, nous pouvons déjà citer M^{me} Fassbinder, M^{me} Malaterra-Sellier, M. Scelles. Le jeudi soir, le Comité organise un autre meeting destiné à la jeunesse, et que présidera M^{me} Rosa Manus (Hollande). Enfin, une série très attrayante de réceptions et de promenades sont organisées: le dimanche 17 juin, soirée familiale à l'Hôtel Beau-Rivage, offerte par l'Association suisse pour le Suffrage féminin; le lundi 18 juin, à 5 heures, M. Bovet, le Secrétaire de l'Association suisse pour la S. d. N., et M^{me} Bovet recevront aimablement les participantes aux Journées d'études dans leur délicieuse propriété du Languedoc, dont tous les suffragistes réunis à Lausanne en mai 1927 ont gardé un souvenir enchanteur; le vendredi 22 juin, course à Genève, visite au B. I. T. et au Secrétariat de la S. d. N., et thé à la Maison Internationale, offert par la Ligue de Femmes pour la Paix et la Liberté. On le voit: dans ce programme, l'agréable s'entremêle au mieux à l'utile et à l'instructif.

Rappelons que les séances, qui auront lieu à la Salle de

Croquis de saison¹

Il roille! et c'est jour de marché; au bord de la verte plaine s'alignent les « bancs » des marchands. Ce devrait être même un des beaux marchés de l'année. Il sera bien gâté par ce mauvais temps. Enfin! prenons patience, et n'oublions pas notre bonne philosophie.

Il roille! La trombe continue, mais les clientes arrivent en vol effarouché. Elles me font penser aux moineaux que l'averse rebute, mais qui, affamés, viennent s'abattre sur un crottin fumant et repartent à tire d'ailes. Las de lutter, mon vieux chapeau noir consent à se laisser percer par la pluie. Un petit ruisseau prend naissance sur ma nuque, à la racine des cheveux, et, trouvant de la pente, continue son chemin. Je ne le vois pas, mais je pense qu'il doit être couleur des eaux d'Arve après l'orage. Avec des précautions d'apache, en la tenant abritée sous son paletot ouvert, mon mari vient de réussir à allumer sa pipe, et je sais que, tant que la petite fumée montera dans l'air humide, il ne sera pas trop incommodé par le temps.

Il roille! — « Eh! bonjour, Madame. Alors, de retour! Vous avez

¹ Ce croquis, pris sur le vif et tout empreint de bonne humeur et de don d'observation, a été écrit par une de nos abonnées, maraîchère de profession, et féministe à ses heures de loisir. Nous pensons qu'il apporte une preuve de plus de la gaie vaillance que savent mettre les femmes de chez nous à accomplir un labeur souvent bien fatigant et pénible, et de la façon presto dont elles allient un joli brin de plume à la vente sur le marché des produits de leur jardin. (Réd.)

l'Hôtel de Ville, sont ouvertes à tous les membres de nos Associations suffragistes et féministes, moyennant une finance d'inscription de 5 fr. pour les quatre journées, et de 2 fr. pour une journée. S'adresser directement à M^{me} Dora Bienemann, secrétaire du Comité d'organisation, 1, rue Enning, Lausanne (téléphone 42-65).

De-ci, De-là...

Fondation Etier-Varidel.

Chacune d'entre nous connaît au moins une personne — quand ce ne serait qu'elle-même! — qui remplirait les conditions ci-dessous: (C'est M^{me} Etier qui parle, M^{me} Etier qui, il y a trois ans, a légué sa propriété de Saint-Cergues à l'Etat de Vaud.) « J'émets le désir, dit-elle dans son testament, que ma vieille maison soit destinée à des cures de repos et de convalescence pour *jeunes filles et jeunes femmes de la classe bourgeoise peu fortunées*. » On ne pense pas souvent à celles-là. Elles ont besoin pourtant, elles aussi, qu'on pense à elles. M^{me} Etier a su le faire, et sa belle pensée méritait une belle réalisation. L'Etat de Vaud l'a compris; il a remis la gérance de la nouvelle institution à l'Œuvre des ouvrières à la montagne, qui porta désormais le nom de « Œuvre des ouvrières à la montagne à Arzier et Fondation Etier-Varidel à Saint-Cergues », afin d'éviter toute confusion sur le but précis de M^{me} Etier. Cette nouvelle fondation rendra certainement de grands services et nous tenons à rendre hommage ici à l'heureux geste d'entraide féminin de M^{me} Etier.

Et maintenant, reste à remplir la maison, pour cette première « saison » 1928, qui débute en juin déjà. Parlons donc autour de nous de cette possibilité de vacances, et que celles qui pourraient en profiter adressent leurs demandes sans tarder à M. Montandon, pasteur à Nyon. Le prix de pension est de 3 fr. 50 à 4 fr. 50 par jour.

(*Communiqué*.)

Une rencontre historique.

Un journal anglais raconte que le Lord Maire de Liverpool, qui est, comme on le sait, une femme, Miss Margaret Beavan, a été dernièrement faire une visite officielle à l'Eglise congrégationnaliste de cette ville, dont le pasteur est aussi une femme. C'est sans doute la première fois dans l'histoire du monde qu'une femme, chef de toute l'administration d'une grande ville, est reçue officiellement dans une église par une autre femme, pasteur de cette église.

A la mémoire de John Stuart Mill.

L'autre semaine, un petit groupe de fidèles de la mémoire du philosophe anglais, qui fut en même temps l'un des premiers féministes, s'est réuni à Londres, devant sa statue, pour célébrer le

eu de bonnes vacances? » — « Oh! ne m'en parlez pas; nous sommes contents de rentrer. Ces pensions! quelle horreur! une vraie exploitation! nous sommes morts de faim! Les enfants surtout ont souffert. » — « Pauvre Madame, vous savez, le grand air creuse. Peut-être aviez-vous plus d'appétit qu'en ville? » La dame proteste avec véhémence et s'en va, tandis que la philosophie taquine me souffle à l'oreille: « Tu en as de la chance, toi, de ne pas avoir de vacances! »

Il roille! Une vapeur chaude monte de la plaine, au travers de laquelle s'estompe l'avenue du Mail. C'est maussade! Aux balcons, les pétunias pendent lamentablement comme des cheveux moaillés et, pour compléter, les fenêtres closes et ruisselantes ont l'air d'yeux sans vie. Les géraniums ne sont plus que de petits points roses et rouges ayant la prétention d'animer le paysage. Un coup de vent agite sur nos têtes les branches trempées et les gouttes s'essayent à tomber dans le foyer de la pipe. Stoïque, mon mari rabat un peu plus son chapeau et tire plus fort. « Elle ne va pas s'éteindre, au moins! »

Une cliente chagrine cherche en vain son bonheur dans nos corbeilles et je m'efforce d'accorder son désir avec mon intérêt. Quel travail ardu! mais le rire est toujours près de la peine. Le mien sort un peu bruyant en voyant passer en coup de vent un chien, la queue en l'air; il fuit à travers les flaques, emportant un saucisson volé sans doute à quelque étalage. Il court à la recherche d'un coin tranquille pour y dévorer sa proie. — « Ah! comment pouvez-vous rire par un temps pareil? » s'écrie la dame au bonheur introuvable.

Il roille! Voici venir une de mes fidèles, de retour aussi de la campagne. Elle, fuyant les pensions affamantes, a voulu aller dans



Cliché Jus Suffragii

Mme Emmy FREUNDLICH

Députée à la Chambre autrichienne, qui représente son gouvernement au Comité Economique consultatif de la S. d. N.

122^{me} anniversaire de sa naissance. Presque toutes les Sociétés féministes anglaises s'étaient fait représenter, et un message a été lu de la part de Dame Millicent Gartee Fawcett, relevant tout ce que Mill a fait pour la cause de l'émancipation des femmes, et comment ce qu'il a écrit avec tant de force et de logique, il y a soixante ans de cela, dans son célèbre petit volume, *l'Assujettissement des Femmes*, est en train de se réaliser au travers des cœurs changés des hommes.

On sait que le tombeau de Stuart Mill se trouve dans le petit cimetière de Saint-Véran, en dehors des murs d'Avignon.

De nouveaux (?) métiers féminins.

Celui de « tamboure » d'abord. En effet, une commune du département français des Ardennes vient de nommer une femme « tambour de ville et afficheuse municipale ». Mais cette dernière a été précédée, dans l'exercice de ces fonctions, par une vieille paysanne normande, qui, dans une petite commune du Perche, parcourt les

une ferme. — « Alors! êtes-vous contente, chère Madame? » dis-je avec intérêt. — « Ah! certes non. Figurez-vous que nous avons étouffé tout l'été. Les fenêtres étaient si petites que, même grandes ouvertes, il n'entrait point d'air. Comment les paysans peuvent-ils vivre ainsi? » J'essaie d'expliquer, en tordant à deux mains le bas de ma jupe — dont les égouttements menacent de faire déborder les tiges pourtant hautes de mes bottines de montagne — j'essaie d'expliquer que les paysans étant à l'air tout le jour, l'expulsent de leurs maisons pour changer d'atmosphère. Mais je ne puis continuer; le fou-rire me secoue; il me semble voir l'hygiène rougir d'indignation et la Faculté froncer un gros sourcil.

Il roille! Une dame au confortable manteau de caoutchouc me plaint d'être si mouillée, et tandis que, penchée, je remplis son panier, elle me verse charitalement sur le dos la gouttière de son parapluie. Les clientes, désorientées par la continuité de l'averse, se font plus rares. La philosophie, oubliée un moment, reprend ses droits, et je cherche, sans trouver d'ailleurs, à qui peut profiter cette lourde pluie, afin de pouvoir me réjouir de la voir tomber. De temps à autre, une cataracte épouvante les passants. C'est un marchand qui verse l'eau amassée sur sa tente. Les jolis bas clairs qui se trouvent à proximité s'étoilent de taches sombres et réduisent à néant toutes les précautions prises en traversant les flaques. Un peu lasse, Dame philosophie va s'asseoir sur la caisse de la balance, où elle constate l'immobilité des poids fédéraux qu'elle compare à la sienne.

Il roille! Mais qui a dit que la vie était laide ce matin? Voici venir à nous la jeunesse et la bonté. Une souriante jeune fille m'apporte une bouteille de thé bouillant. Ah! merci, chère petite! croyez bien que nous apprécions mieux encore votre bonne pensée

rues du village en annonçant aux sons du tambour une vente publique.

Et à Chaumont, une femme vient d'être nommée commissaire-priseur, en remplacement de son mari, conformément à une disposition de la loi portant que, pour la nomination à ces fonctions, il ne sera pas fait de distinction de sexe.

Cours de Vacances.

Par les soins de l'Institut J.-J. Rousseau et du Bureau International d'Education, deux Cours de Vacances sont organisés à Genève pendant l'année 1928, que nous recommandons chaleureusement à toutes les personnes que préoccupent les problèmes éducatifs. Le Cours de l'Institut Rousseau aura lieu du 13 au 25 août, et sera consacré aux sujets suivants: psychologie, école active, orientation professionnelle, chacun des cours rentrant dans cette catégorie étant donné par un spécialiste bien connu (M. Ed. Claparède, M. Pierre Bovet, Mme Lafendel, Mme Alice Desceudres, M. Laravoire, M. Dottrens, etc.).

Le Cours du Bureau International d'Education est spécialement destiné aux membres du corps enseignant, et a pour but de faire connaître la Société des Nations et de développer l'esprit de coopération internationale, par des leçons, des entretiens, des expositions, des visites, etc. Voici, par exemple, quelques-uns des sujets qui seront traités: *Comment présenter à l'école la biographie des grands hommes de l'humanité? Comment présenter la S. d. N. à l'école primaire? Les Associations d'écoliers pour la S. d. N., etc.* Ce Cours aura lieu du 20 août au 1^{er} septembre, ce qui permettra à ses participants de se trouver à Genève au moment de l'ouverture de la IX^{me} Assemblée de la S. d. N. Il sera aussi possible de le combiner avec celui de l'Institut Rousseau, dont il est question ci-dessus.

Pour tout renseignement sur ces deux Cours, s'adresser soit à l'Institut Rousseau, soit au Bureau International d'Education, 4, rue Charles-Bonnet, Genève.

Une bonne nouvelle.

Nous apprenons que la première Section de langue française de l'Union suisse des institutrices vient de se fonder à Biel, sous la présidence de Mme Martha Schindler, maîtresse dans la Section française de l'Ecole secondaire de jeunes filles. Nous souhaitons très vivement que cet exemple soit suivi, et que d'autres Sections de langue française adhèrent à l'Union suisse, qui ne sera vraiment une Association nationale qu'avec leur concours.

Le repos dominical!

La Société suisse d'Utilité publique, qui tient une statistique des fêtes, en compte 3128 pour 1927 en Suisse, réparties sur 31 dimanches et jours fériés. Cela fait 100 fêtes pour chacun de ces dimanches.

que le contenu de la bouteille. Il vient à point, pourtant, ce bon thé, car notre intérieur commence à être jaloux de son enveloppe. Mais oui, la vie sera belle tant qu'il y aura des âmes à l'abri qui penseront à celles qui souffrent dehors.

Il roille! Un petit lac s'est formé dans la poche de mon tablier, où les pièces de 10 et de 20 s'essayeront à la natation. J'en sors une poignée dégoulinante pour rendre sa monnaie à une acheteuse, mais elle se recule effarée. — « Je ne peux pas mettre cet argent tout mouillé dans mon porte-monnaie neuf. » — « Ne l'y mettez pas, Madame », dis-je en tendant la main. Mais devant mon geste, l'argent a prestement disparu dans le porte-monnaie du dimanche.

Il roille! Après une accalmie, les nuages ont repris courage et se déversent en une averse encore plus dense. Nous envions nos feuilles de choux sur lesquelles l'eau court sans pénétrer. — « Quatre sous, cette salade, et elle est montée encore! » — « Ne vous en faites pas, chère Madame. Quand vous l'aurez assaisonnée, vous verrez comme elle descendra bien. »

La philosophie bat en retraite; elle sait que nous n'avons plus que la ceinture sèche, ou à peu près. La matinée a passé. Les clientes de midi ramassent les dernières salades.

Il roille! Mon mari regarde d'un air navré un paquet de tabac qu'il vient de sortir tout mouillé de sa poche. Il réfléchit, puis, sa décision prise, il déclare: « A présent, c'est assez! allons manger la soupe. »

UNE MARAÎCHÈRE.